JÉRÉMY LIRON

CE QUE NOUS GARDONS EN MÉMOIRE APRÈS AVOIR CESSÉ DE REGARDER

Exposition du 19 juin au 30 août 2020
Abbaye mauriste de Saint-Florent-le-Vieil, Mauges-sur-Loire

« QU'EST-CE QU'UN PAYSAGE ? CE QUE NOUS GARDONS EN MÉMOIRE APRÈS AVOIR CESSÉ DE REGARDER. »

Cette définition, donnée par Gilles Clément*, articule le regard et la mémoire qui sont deux aspects essentiels de mon travail.

Cette citation a donc le double intérêt pour moi d'introduire l'exposition en la plaçant sous le signe du paysage, qui est le titre générique d'une série de peintures que je poursuis depuis quinze ans et de l'extraire d'une appréhension technique réductrice en l'assimilant à une perception dans laquelle le travail du regard n'est pas simplement celui de la vue, le paysage en occident se définissant historiquement comme une découpe tracée par une fenêtre, une vedute, mais une activité composite à laquelle prennent part l'imagination et la mémoire.

Jérémy Liron

**Ingénieur horticole, paysagiste, écrivain, jardinier, enseigne à l'école Nationale Supérieure du Paysage à Versailles.*

Couverture : *Sans titre,* huile sur toile, 46x38 cm (hors cadre), 2020
A gauche : Paysage 182, huile sur toile, 162 x 130 cm (hors cadre), 2020
Ci-contre : vue de la salle du chapitre
Page suivante : vue de la salle du chapitre

Niveau 1, RDC | Salle du Chapitre, salle Mauron et salle Du Bellay

« DANS SES YEUX PASSAIT POUR MOI LE REFLET TROUBLE DES MERS LOINTAINES »

Julien Gracq, *Le Rivage des Syrtes*, 1951, éditions José Corti

L'exposition s'organise en deux sections qui se répondent sur les deux niveaux de l'abbaye.

À l'étage c'est la lumière, les vues sur l'extérieur, le rythme que produisent les ouvertures et les piliers de soutènement des voûtes qui introduisent un chapitre auquel je ne pouvais pas accorder cette phrase de Julien Gracq, extraite du *Rivage de Syrtes* : « dans ses yeux passait pour moi le reflet trouble des mers lointaines ». Car l'immense pin qui habite la cour est venu jouer pour moi de plusieurs façons jusqu'à s'imposer comme motif principal des oeuvres de l'étage. Immédiatement je l'ai abordé dans l'analogie formelle qui l'associe aux piliers ou colonnes dont il est le modèle et cette verticale a suggéré un travail sur le rythme.

Ainsi, plusieurs toiles sont inspirées directement par cet arbre. Mais, « le reflet trouble des mers lointaines » qu'évoque Gracq, renvoi également aux associations que ce pin a immédiatement appelées avec mes paysages d'enfance, plus méditerranéens. Il m'intéressait alors que sous le patronage de Gracq et par l'entremise de la mémoire, les paysages d'ici et là se répondent.

Et c'est d'ailleurs l'étage entier que je souhaite investir ou traiter comme un paysage, en installant en réponse à ce jeu de rythmes verticaux, des sculptures en tables évoquant des étendues et la fluidité proche de l'eau.

Une première partie en somme assez solaire à laquelle répond une seconde à l'étage inférieur, plus sourde, plus inquiète.

Ci-dessus : *Paysage 182*, et *Paysage 184*, huiles sur toiles, 195x130 cm (hors cadre), 2020
Ci-contre : Vues de la salle du Chapitre

Page précédente : *Paysage 185,* 2020, huile sur bois , Polyptique / 5 parties , 162x30 cm chaque partie

Ci-dessus : Vue du hall d'accueil
Ci-contre : Vues de la salle Mauron

Sans titre, 2020, huile sur toile, 41 x 33 cm (hors cadre)

A gauche : *Paysage 181,* 2020, huile sur toile, 162 x 130 cm (hors cadre) et **à droite :** *Sans titre,* 2020, huile sur toile, 41 x 33 cm (hors cadre)

Page précédente : *Paysage 148,* 2017, huile sur toile, 130 x 97 cm (hors cadre)

Vue de la salle Du Bellay

Ci-dessus : *Sans titre*, 2020, huiles sur toile, 46 x 38 cm (hors cadre)
Ci-contre : *Paysage 186*, 2020, huile sur toile, 116 x 89 cm (hors cadre)

« ELLE ÉTAIT POIGNANTE, CETTE VOIX QUI REPRENAIT L'ÉTRANGE ET FUNÈBRE CANTIQUE VENU DU FOND DES TEMPS, PAREIL AU CLAQUEMENT D'UNE VOILE NOIRE SUR CETTE FÊTE DE JOIE ; CETTE VOIX D'ENTRAILLES QUI SE POSAIT SI NAÏVEMENT DANS LA TONALITÉ LUGUBRE DE SON PASSÉ PROFOND. ET JE NE POUVAIS L'ÉCOUTER SANS TRESSAILLEMENT, POUR TOUT CE QU'ELLE TRAHISSAIT DE SOURDE PANIQUE »

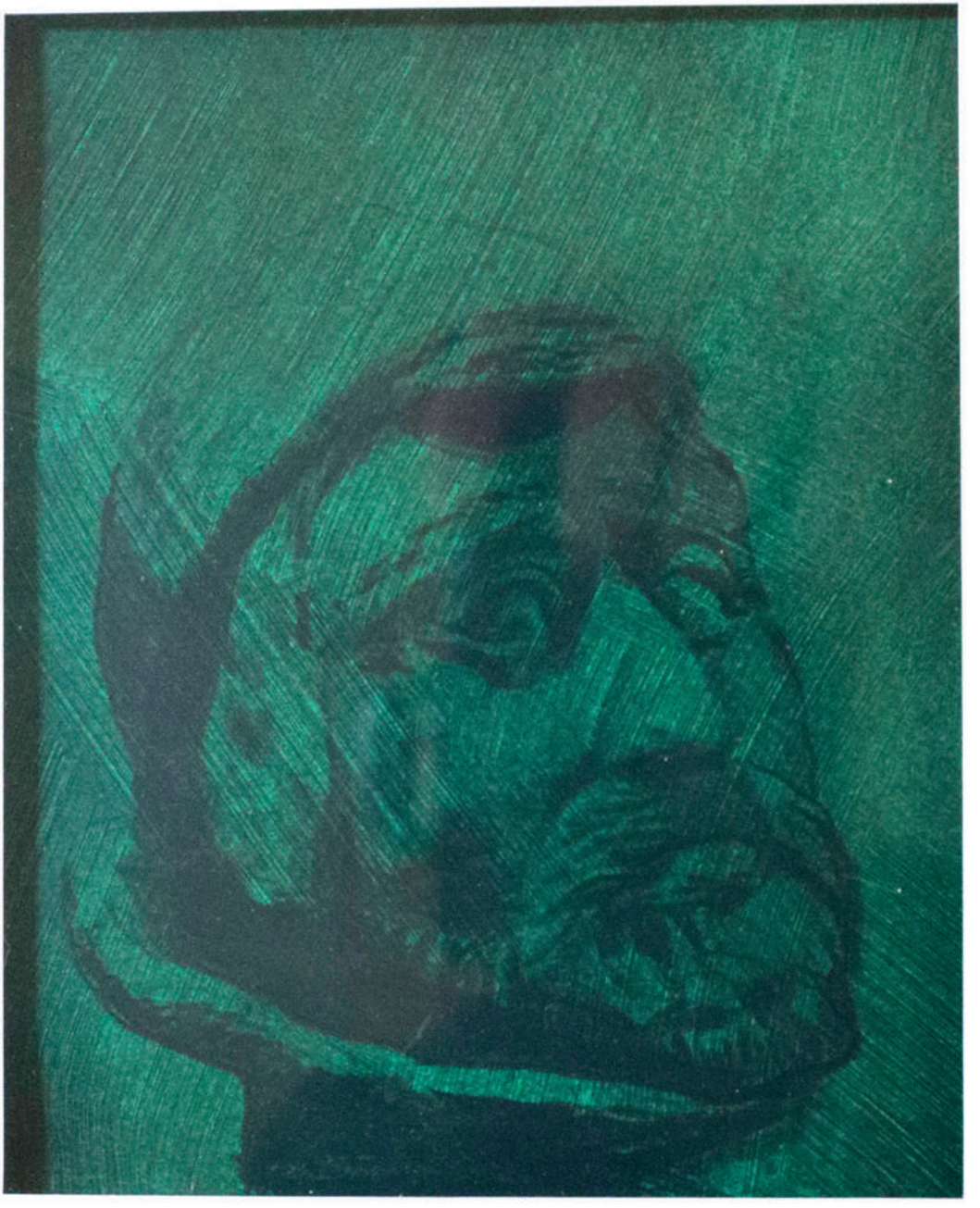
Julien Gracq, *Le Rivage des Syrtes*, 1951, éditions José Corti

Descente qui pourrait se traduire comme une archéologie à travers laquelle c'est sur la mémoire qu'il s'agit de méditer. Les longues tables sur lesquelles sont disposées 80 dessins sombres de la série des Archives du désastre invitent à se pencher sur ce qui serait d'abord mal visible, mal lisible avant que les yeux s'habituent à l'obscurité, s'ouvrent et que se laissent apercevoir des fragments, des ruines, des statues et monuments qui proposent une traversée de l'histoire humaine par la trace, la ruine et la mélancolie qui y est attachée. Il s'agit de donner à considérer son vertige et ce qui se dit des passions humaines qui bien souvent mêlent les pulsions primaires qu'avait identifiées Freud, d'Éros et Thanatos.

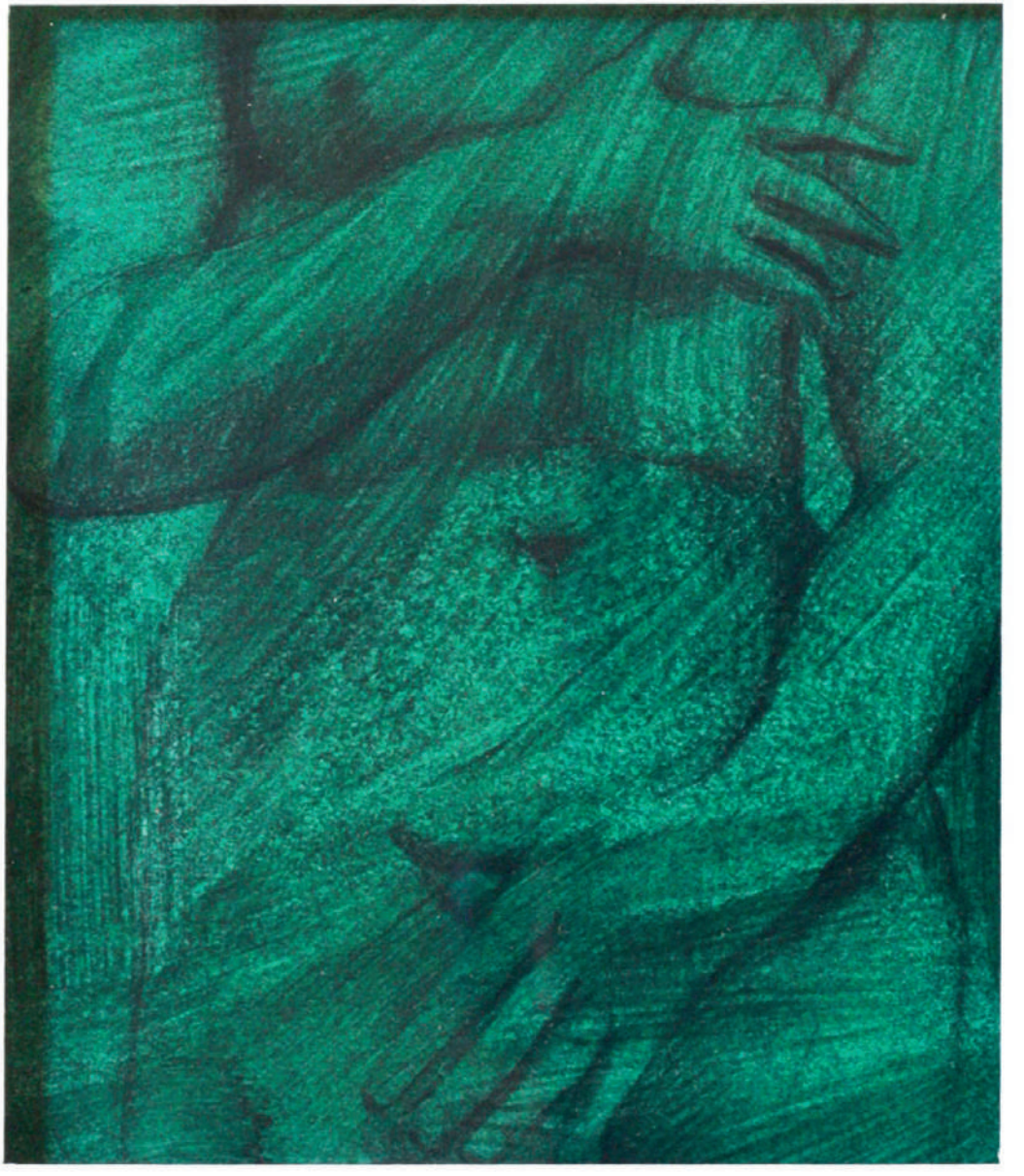
L'ensemble tient encore du paysage avec ses cheminements, mais aussi du labyrinthe. Dans les parties les plus reculées et les moins éclairées plus rien ne serait lisible, évoquant le caractère insaisissable et comme infini de l'histoire. Organisé de cette manière, cet ensemble peut se lire comme un soubassement à la manière des strates archéologiques, un mausolée, une archive mais aussi une salle d'étude à travers laquelle on erre en se penchant sur des images en forme de témoignages qui peuvent servir d'appui à une mise en perspective de notre propre présent.

D'une manière différente qu'à l'étage mais non sans lien s'articulent encore ce que le titre de l'exposition pointe du jeu du regard et de la mémoire. Ainsi, empruntant à nouveau le couloir et l'escalier qui mène d'un étage à l'autre, retrouvant la lumière les oeuvres pourront être regardées à nouveau et considérées d'une manière plus grave sans doute.

Ci-contre et pages suivantes : Vues de la salle des caves, de la série *Les archives du désastre*



Vues de la salle des caves



Ce catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition *Ce que nous gardons en mémoire après avoir cessé de regarder* de Jérémy Liron, qui s'est tenue du 19 juin au 30 août 2020 à l'abbaye mauriste de Saint-Florent-le-Vieil.

Crédits photographiques : Matthieu Serreau / Jérémy Liron
Textes : Jérémy Liron
Éditeur : Mairie de Mauges-sur-Loire

Lieu d'exposition :
Abbaye mauriste de Saint Florent le Vieil
Rue Charles de Renéville, Saint Florent le Vieil
49410 Mauges-sur-Loire
www.mauges-sur-loire.fr